

Ti Vouli Ben



**Nicolas Barthélémy**

# **Ti Vouli Ben**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13920-3

# **Avant-propos**

Cet ouvrage n'est pas une œuvre d'art, c'est simplement un livre pour un but utilitaire.

L'idée, est, qu'à sa lecture, vous fassiez fructifier en vous les quatre attributs principaux de la réussite : force de volonté, confiance en soi, mémoire et capacité d'efficacité possible dans un délai très court. Ce manuscrit est construit sur trois éléments principaux : précision, concision et traitement complet du sujet.



## Onzième mois de l'année 1938

### TI VOULI BEN

Le 01<sup>er</sup> jour du mois, veille de l'anniversaire des morts, tout le monde est allé fleurir la tombe de ses chers disparus, après une messe solennelle célébrée dans la plus intime communauté d'esprit. Chacun regagne ses foyers, se concentrant pour un jour de recueillement pour ceux qui ne sont plus.

Avec papa, nous montons au Roure, où nous sommes invités. Un repas très soigné nous attend et nous lui faisons les honneurs voulus. C'est bien dans la plèbe journalière que l'on trouve les vrais cœurs et les vraies consciences d'honnête homme.

Le repas terminé, nous décidons d'aller à Saint Martin de Vésubie, nous nous confondons en fausses raisons et bientôt munis de deux cannes, nous nous dirigeons vers la petite cité estivante.

Malgré la distance, nous avons tôt fait d'être revenus à domicile après avoir dévalé les pentes abruptes qui mènent à Saint Martin.

À notre arrivée, nous allons chez des amis où se trouvent deux délicieuses et charmantes demoiselles. On nous invite à déjeuner et coucher. Malgré un peu de gêne de ma part, je me décide enfin.

Après avoir pris un délicieux café et une gorgée de rhum nous allons à un autre endroit où nous nous attardons un bon quart d'heure. Là, à nouveau, on nous invite à souper. Après réflexion, nous déclinons l'offre.

Nous allons faire une petite causerie chez les jeunes filles et après bénédiction, elles nous raccompagnent à la sortie. De retour chez nous, le sommeil vint tardivement clore ma paupière tandis que je songeais à la belle et à sa non moins charmante sœur.

Roses aux pétales fraîches, à la senteur profonde, visage plein de flammes aux yeux pétillants.

Le 02<sup>ème</sup> jour du mois, je sors faire une partie de boules avec mes amis. Nous gagnons sans forcer un contre sept, après une excellente partie où je mets de nombreux points. Nous soupons le soir tous ensemble avec papa. À la maison, une soirée orageuse se déroule.

Le 03<sup>ème</sup> jour du mois, journée prévue sur Nice avec un ami. Nous prenons le car de 06 h 30 et nous nous arrêtons à Saint Martin du Var. De là, nous monterons à la Roquette. À notre arrivée, à l'embranchement de la route qui mène à la Roquette, nous voyons venir à nous des connaissances.

Après avoir pris quelques rafraîchissements au bar tout proche, nous commençons à monter à la Roquette qui se trouve nichée là-haut sur une colline tandis qu'au-dessous s'étale une vallée luxuriante et boisée d'où le Var draine ses eaux limpides.

Bientôt, nous voilà arrivés au domicile d'une amie où nous faisons la connaissance de la maman et de sa sœur. Très bonne réception accompagnée d'un excellent repas. L'après-midi, nous dansons sur la terrasse, au son du phonographe. Terrasse surplombant toute la vallée grandiose et magnifique où se perd notre vue jusque vers les cimes.

Nous quittons la Roquette à 15 h 00 pour prendre le car à Saint Martin du var en direction de Nice où nous arrivons à 17 h 45. Là, espérant trouver une amie au car, nous arrivons désenchantés car il est déjà parti.

Charmante soirée, souper au restaurant Le Bec Fin. Nous allons nous nous coucher de bonne heure et éreintés d'avoir marché vadrouillé toute la journée.

Le 04<sup>ème</sup> jour du mois, je prends l'autobus à 07 h 30 à la gare tandis que mon copain passe une journée de plus à Nice car il doit chercher du travail.

Arrivé à 10 h 00 à la Bolline, la porte est close et je dois aller chercher mon père qui est allé aux châtaignes.

Journée plate, et monotone, indolente et nerveuse.

Le facteur m'apporte ma feuille qui m'adjoint de gagner Nice le 09 novembre où je dois passer une visite en vue de mon incorporation. À la veillée, écritures de lettres, ma gorge me fait mal et est brûlante ; mon père sommeille sur une chaise tandis que je songe toujours à une amie qui m'est cher et à la nerveuse et timide amie de cette dernière, à la silhouette fine et élancée.

Le 05<sup>ème</sup> jour du mois, vers 09 h 00 environ, je pars aux commissions et c'est l'heure de déjeuner. Ma gorge me fait mal. Aussi, l'après-midi, je reste à la maison au chaud. Somnolence quasi continue, je ressens, on ne sait qu'elle fatigue indéfinissable. Le feu brûle tandis qu'au-dehors, le frois est vif.

La belle amie est toujours présente à mon esprit. Elle est d'ailleurs si pleine de charmes, cette délicieuse petite nature. Quel malheur d'être si sentimental. On souffre de n'avoir auprès de soi, ceux que l'on aime. Le bonheur passé en compagnie de belles chéries est l'émissaire d'un chagrin futur. Des noms s'effeuillent sur mes lèvres : tout est éphémère, tout lasse et passe pour se noyer dans le mortel oubli.

Le 06<sup>ème</sup> jour du mois, je m'achemine vers un destin fatidique. Un avenir de remords et de reproches, une sombre destinée. Avec l'adversité qui rodera autour de mes pas et l'hostilité qui me sera permanente. Mon dieu que faire pour éviter le désastre, l'inévitable... Peu de chose, une affection sincère et durable et moins de difficultés dans la marche pour la vie.

L'épée de Damoclès est suspendue sur ma tête tandis que mon ombre s'achemine vers de lourdes charges avec de lourds bagages : maladie, adversité et que sais-je encore. Dans ma sombre marche,

le gouffre sera inévitable et las de subir des affronts et des révoltes personnelles, je me lancerai vers l'inconnu, le néant, le terrible.

S'il y a un dieu, que dis-je, pourquoi ne vient-il pas mettre un terme à la perte d'une âme ; car privé de secours, croire à d'incessants et continuels succès ; je marche vers la banqueroute ; si un serveur existe, qu'il mette un terme à mes craintes et maintenant je serai tout pour lui.

Un dimanche de passé encore et quel dimanche ; sans relief et pareil aux précédents, au point de vue monotonie et platitude. Dire que tout aurait pu être différent pour moi : succès, avenir aisé, destinée assurée avec réconfort personnel et de mon entourage. Hélas, la roue a tourné, l'engrenage a changé de direction et dans quelle position je me trouve ! Elle ne saurait être plus embrouillée et plus désavantageuse.

Éternellement, je serais en lutte à l'hostilité, l'adversité, le fatalisme ; je suis né pour cela et dieu sait si les exemples n'ont pas été frappants jusqu'ici et sit out ne s'est pas déclenché avec l'exactitude, l'ampleur, la précipitation voulues. J'ai eu le bonheur que je n'avais jamais envié et je dois fuir celui que je voudrais êtreindre et que je ne peux que caresser. Auquel, il ne m'est possible que d'envoyer la main comme l'oiseau posé sur la branche et qui au moindre geste s'éclipse et s'en va. Ce que n'essaie-je pas au moins la présence d'esprit, de comprendre mon malheur, que ne suis-je né idiot, pauvre d'esprit ou fou ; au moins, je ne comprendrais pas, je n'étudierais pas, je laisserais couler le fleuve de ma vie sans que je n'y cherche à comprendre.

Le 07<sup>ème</sup> jour du mois, ma gorge continue à me faire mal. Aussi, je reste auprès du feu où je me prépare divers gargarismes. Au-dehors, le ciel est clair et bleu ; il fait un beau temps magnifique et l'on se croirait à l'aube printanière, ni feuilles et fleurs n'avaient pour un instant abandonné la nature.

Le 08<sup>ème</sup> jour du mois, durant la matinée, je me prépare pour descendre à Nice, où je dois aller passer un conseil de réforme à la caserne Rusca ; levé de bonne heure, i lme faut une bonne partie

de la matinée avant d'être complètement prêt et nous arrivons juste à l'heure du déjeuner. Je déambule toute l'après-midi dans les rues du village en attendant le car et je m'impatiente vivement. Après deux bonnes heures d'attente, le car arrive. Et un coup d'apéro avec un ami. Nous descendons vers Nice où nous arrivons à 18 h 00 précises ; il fait déjà nuit. Juste le temps d'aller chez l'horloger voir si ma montre est arrangée et je m'achemine vers le restaurant Marius pour y prendre mon dîner. Après quoi, je me dirige du côté de la promenade des anglais.

La promenade est calme, et sans bruit à demi-plongée dans une obscurité blafarde. Seuls les lampions et les lampes étendent leur éclat argenté et moirant sur la vaste immensité de la mer. L'animation qui y règne, est grande. À partir du Ruhl jusqu'à la jetée. Elle s'amoindrit après au fur et à mesure que l'on monte vers le port. Là, le silence est profond, mais le spectacle est éminent à l'entrée de : « Rauba Capeou ». Le spectacle est à la fois grandiose et féérique. La vue se perd vers la mer bleue et lointaine, coupée par le long croissant de lumière qui forme la promenade des anglais. Les lumières qui longent l'avenue, glissent sur la mer. Leurs milles rayons dorés qui font comme une épaisse plaque argentée.

L'admiration passée, je redescends vers mon point de départ pour arriver à quelques cent mètres au-delà du Casino de la jetée. Là, je m'assieds sur un banc. Tout en extase devant une gracieuse môme qui se trouve à environ dix mètres de moi. Deux heures, je suis là, à attendre pour faire sa connaissance avec des alternatives de décision et d'appréhension.

Un concurrent dangereux a aussi la même intention que moi. Il va, il vient, repasse sans avoir comme moi le cran nécessaire. Le voilà revenu. Il s'assied à environ vingt mètres de la jeune fille, moi décidé aussi, je me dresse. Mais, voilà, que je suis dépassé : le galant se dresse et va demander à la demoiselle si elle permet qu'il s'asseye auprès d'elle. Ce à quoi, elle se soustrait.

Et moi, de contempler énervé, la scène que j'aurais pu provoquer moi-même. Enfin, tant pis, j'ai manqué de cran ; avis pour la

prochaine fois. Belle soirée au bal à Ferra. Je vais me coucher à 22 h 45. Excellente nuit à l'hôtel Massena où je vais presque toujours.

Le 09<sup>ème</sup> jour du mois, le conseil de réforme a lieu à 09 h 00 et quand je me lève, il est 08 h 30. J'ai juste le temps de m'habiller et de me rendre à la caserne Filley qui se trouve juste derrière la place Garibaldi.

Nous sommes une trentaine à attendre. Il me faut bien une heure avant que mon tour arrive. Brèves demandes du major et je suis invité à me rendre l'après-midi au conseil de réforme qui se tient à la caserne Rusca, place du Palais.

Entre temps, je vais chez mon horloger où ma montre n'est pas prête et prendre mon repas au restaurant « des deux frères » ; bon petit repas dans un milieu tranquille.

Sitôt déjeuné, je vais faire un tour sur la promenade où je rencontre un copain vu la matinée. Tous deux, nous nous dirigeons vers la caserne Rusca. De nombreux clients attendent déjà ; mais l'attente est brève. Au bout de trois quart d'heures tout au plus, je passe devant le conseil, qui me classe service armée à la mer. Mon copain est passé avant moi. Aussi, nous partons tous les deux vers la caserne du 157<sup>ème</sup> Régiment qui se trouve presque au fond de la ville. Là, j'apprends des choses très intéressantes de la bouche de mon copain. Je le quitte ensuite pour aller prendre mon car qui part à 17 h 45. Nous montons avec une connaissance.

Triste soirée, orageuse au milieu d'une division blessante. C'est l'éternelle notation de la roue, insouciant, ignorant de ses devoirs et de ses obligations.

Le 10<sup>ème</sup> jour du mois, je me suis couché très tard. De plus, j'ai eu une nuit de cauchemard. Aussi, à 10 h 00, je dors encore et ne me lève que quand sonne la demie. Tandis que papa va chez le coiffeur,

L'après-midi, je vais faire quelques voyages de feuilles avec un ami. Je le quitte ensuite pour aller faire une partie de boules avec un autre ami. Il gagne la première mène par 21 à 18, tandis

que j'enlève la seconde de 15 à 11 et la belle de 12 à 06. Nous partons à la nuit tombante et chacun va voir pour aller manger.

Mes nerfs sont encore malmenés à mon arrivée au pénates. Est-ce que ça me va pour recommencer par hasard ? Quelle honte tout de même d'en arriver là !...

Le 11<sup>ème</sup> jour du mois :

11 novembre 1918-11 novembre 1938

Vingt ans depuis l'épopée glorieux, nous séparent du grand carnage effroyable et inhumain. Aujourd'hui, tous les rescapés célèbrent avec foi, la grande victoire remportée sur l'ennemi commun.

Papa va au bouquet des Anciens Combattants, si bein que je suis suel aujourd'hui. Le temps semble quelconque, malgré un pâle soleil car de tous côtés, des nuates montent menaçants. Malgré tout, la température reste stable. On a un peu froid le maitn en se retirant du lit bien au chaud, c'est tout. Bientôt, une vie nouvelle va commencer pour moi : la continuation du service. J'appréhende avec crainte ce nouveau stage car il me vaudra maints découragements et maits soucis. Il faut également songer dans quelques situations, j'entreprands un pareil incertain.

L'après-midi, je vais jouer aux boules avec mes amis, qui me battent 15-06 et 15-13. Une autre équipe se forme. Je fournis une excellente partie et nous gagnons la première manche : 21 à 18. Nous ne pouvons continuer la belle à cause de la nuit qui descend et nous nous arrêtons sur le score de 10 à 09 en faveur de nos adversaires. Au cours de ce commencement de partie, je manifeste une forme remarquable et je ne perdais aucune boule.

Je vais ensuite cherche mon père à la Roche où a lieu le bouquet des Anciens Comabattants. Puis, nous descendons tous deux en compagnie d'un ami. Soirée au bal, je suis échauffé et je sais me rehausser très justement. Excellente soirée, je fais presque toutes les dames et ma partenaire est le plus souvent Andréa, qui est une bonne danseuse. On rentre au bercail à minuit tapante.